

## Recent Canadian Theses in French Literature

Gabriela Tanase, « Jeux de masques, jeux de ruses dans la littérature française médiévale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », Université de Toronto 2009.

Central à de nombreux textes littéraires médiévaux, le topos du masque conduit à une interprétation plurivalente. Les œuvres étudiées dans notre thèse engagent d'abord à une réflexion sur les valeurs du déguisement par rapport à la symbolique du Moyen Âge. Nous avons dans un premier temps réuni les exemples de masquage dans les textes épiques et hagiographiques suivants : *Le charroi de Nîmes*, *La prise d'Orange* (XII<sup>e</sup> siècle), *Les enfances Vivien* (XIII<sup>e</sup> siècle), *La vie de saint Alexis* (XI-XII<sup>e</sup> siècles) et *La Belle Hélène de Constantinople* (XIV<sup>e</sup> siècle). Le choix de ce corpus est fondé sur la caractéristique commune de ces textes, le fait que le masquage et le changement d'identité présentent à première vue un aspect dégradant et l'emprunt d'un état social inférieur. Toutefois, que le masquage soit intentionnel, avec le but de mystifier les autres, ou une condition existentielle assumée dans le cadre d'une morale, le truquage de l'apparence physique débouche en dernier ressort sur des significations contraires à la dépréciation.

Le masque désigne aussi le travestissement, pratique sujette à caution dans l'optique religieuse. Le topos de la sainte travestie est cependant valorisé par l'hagiographie. Qui plus est, dans le récit romanesque, ce motif se nuance d'aspects qui ne rappellent que de loin la dimension chrétienne primitive. Ainsi *Le roman de Silence* (XIII<sup>e</sup> siècle) inscrit le déguisement en garçon de l'héroïne dans le contexte d'une méditation enjouée sur les apparences. D'autre part, le « masque viril » et le motif des Amazones resurgissent dans des ouvrages à caractère didactique, comme *La mutation de Fortune* et *La cité des dames* de Christine de Pizan (XV<sup>e</sup> siècle). Nimbé d'une dimension spirituelle, le modèle masculin suggère en fait une réhabilitation de l'image féminine.

Le masque tient d'une disposition discursive oscillant entre dissimulation et dévoilement. La correspondance entre le masquage du héros et la feinte discursive de l'auteur mène à une analyse du déguisement comme « scénographie » : mise en représentation de l'auteur, le déguisement coïncide en dernière instance avec la structure du texte, ainsi que le suggèrent la poésie de Villon, *La farce de maître Pathelin* (XV<sup>e</sup> siècle) et le masque allégorique chez Christine de Pizan.

\*\*\*

Ineke Hardy, « Les chansons attribuées au trouvère picard Raoul de Soissons : édition critique électronique », Université d'Ottawa 2009

Raoul de Soissons, né vers 1210 et mort peu après 1272, semble être mieux connu des historiens que des spécialistes de la littérature. Peu étudié comme poète, il nous a pourtant laissé au moins onze chansons et un jeu-parti. Dix-neuf manuscrits transmettent des chansons attribuées ou attribuables à Raoul, et si cette riche tradition manuscrite témoigne de la grande popularité dont a dû jouir son œuvre, les *contrafacta* qu'elle a inspirés la confirme. Remarquons en outre que dans les chansonniers, les pièces de Raoul sont souvent placées à proximité de celles de trouvères illustres, comme Thibaut de Champagne, Gace Brulé, le Chastelain de Couci, Adam de la Halle *et al.* En effet, tout permet de compter Raoul parmi les trouvères les plus doués de l'époque, son œuvre faisant preuve d'un maniement savant des techniques formelles et stylistiques peut-être comparable à celui que l'on accorde au « Prince des poètes », Thibaut de Champagne, ami et confrère de Raoul. Chevalier, croisé et trouvère, Raoul fut un personnage intéressant et pittoresque dont la vie est assez bien documentée dans les chartes et chroniques ; citons comme exemple les chroniqueurs Gilbert de Mons *Dalhousie French Studies* 89 (2009)

qui le désigne *vir strenuus et famosus*, et Baudouin d'Avesnes qui le décrit comme étant *vaillans chevalier*.

La seule édition de l'ensemble des chansons de Raoul est celle d'Emil Winkler, publiée en 1914 : *Die Lieder Raouls von Soissons*. Malgré son apport, l'ouvrage comporte des lacunes importantes (sur lesquelles nous revenons dans la section « Éditions antérieures ») et n'est plus aujourd'hui que difficilement accessible. Il nous a donc semblé utile de préparer une nouvelle édition critique de l'ensemble de l'œuvre lyrique de Raoul. Nous la présentons sous forme électronique, ce qui, croyons-nous, constitue le moyen par excellence de communiquer l'essentiel du texte médiéval dans sa variance. Le site (<http://www.uottawa.ca/academic/arts/lfa/activites/textes/ineke/index.htm>) renferme un riche éventail de ressources multimédia et de données situant les textes dans leur cadre socioculturel, historique et intertextuel. Comme les manuscrits transmettent des mélodies pour chacune des chansons, l'édition peut, espérons-nous, servir de base à une édition musicale sur CD-ROM.

\*\*\*

Caroline Prud'Homme, « Entre rhétorique et expérience personnelle : le discours sur le voyage chez les écrivains de cour de la fin du Moyen Âge / Between Rhetoric and Personal Experience : Travel Discourse in Late Medieval Court Writers », Université de Toronto 2008.

While medieval travel and pilgrimage narratives have often been studied, travel discourse written by professional writers warrants further attention: late medieval writers describe their own travel experiences while reflecting on their role as writers in society in texts that are not usually considered as "travel narratives." Such texts might take the form of a poem, a letter, a narrative inserted into chronicles or into a didactic *summa*. Travel discourse focuses on specific aspects of the personal travel experience (such as dangers on the road, new acquaintances or lodging conditions), while using a variety of rhetorical devices to describe places, convince a patron to provide something, or promote one's literary career, etc.

This study focuses primarily on travel discourse in the works of Eustache Deschamps and Jean Froissart, and more specifically, on the transformation of the travel experience into writing. It deals with questions of book history, reading and writing practices, text and image relationships, and literary genre definitions.

The first part of the thesis provides a close textual analysis of Deschamps' travel poetry, the first extensive study on this corpus to date: the first chapter presents an overview of Deschamps' travels, while the second chapter examines poems that are farewells to cities and that are linked to different rhetorical traditions. The third chapter deals with rhetorical strategies at play in poems associated with Charles VI's military campaigns in Flanders (1382-1386). The fourth chapter is devoted to travel anecdotes in which Deschamps describes foreign customs and his reaction to them. In the fifth chapter we summarize the characteristics and major rhetorical strategies in Deschamps' travel discourse.

In the second part of the thesis we study Froissart's travels. Chapter 6 provides a textual reading of the *Dit dou florin*, in which one can see an analogy between writing, living, and travelling. Chapter 7 explores Froissart's travel to Béarn, with an emphasis on the figure of the writer and that of Gaston of Foix-Béarn. Froissart's nostalgic trip to England is investigated in the eighth chapter, while the ninth chapter compares the trip to Béarn to the trip to England with respect to narrative structure and rhetoric, something which has not been done before.

\*\*\*

Stefania Marzano, « Édition critique du *Des cas des nobles hommes et femmes* de Laurent de Premierfait (1400) », Université de Toronto 2008.

Laurent de Premierfait (vers 1370-1418) a connu une brillante carrière de traducteur. De sa Champagne natale à la cour de Charles VI, cet érudit et fin latiniste fréquente les milieux humanistes de l'époque, participe à la vie littéraire et diplomatique de la cour avignonnaise, compose des vers latins qui font sa renommée. D'influents mécènes le protègent et lui commandent des traductions de Boccace (*De casibus virorum illustrium*, *Decameron*) et de Cicéron (*De senectute*, *De amicitia*). Ces traductions s'inscrivent dans le sillage d'une politique culturelle visant à rendre accessible à un public seigneurial des textes jugés utilitaires ; or, se révélant de véritables « best-sellers », ces textes seront à plusieurs reprises révisés, cités, voire utilisés à des fins de propagande tout au long du XV<sup>e</sup> siècle.

La première traduction de Laurent de Premierfait a obtenu un succès tardif : des sept manuscrits qui nous conservent aujourd'hui le texte de 1400, deux seulement datent du premier quart du XV<sup>e</sup> siècle : il s'agit de Paris, BNF, fr. 24289 et Bruxelles, KBR, ms. IV 920. Ce constat se dote d'une dimension supplémentaire lorsque cette traduction est mise en parallèle avec le succès retentissant de la version de 1409, que notre traducteur offre au duc de Berry. Le témoignage des soixante-douze manuscrits parvenus jusqu'à nous laisse planer peu de doutes sur le succès de cette nouvelle rédaction. Chose certaine, le succès que le *Des cas des nobles hommes et femmes* de 1409 obtient au XV<sup>e</sup> siècle aux dépens de sa version originale de 1400 semble encore aujourd'hui avoir raison de la critique, car force est de constater que la première traduction a retenu bien peu d'attention ; il demeure que ni l'une ni l'autre version de ce texte n'a connu d'édition complète depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Or, le travail philologique est une prémisse indispensable à toute étude sur la langue, la littérature et l'histoire culturelle de cette période jusqu'à tout récemment entièrement négligée par l'histoire littéraire qu'est le XV<sup>e</sup> siècle : à ce jour, peu de textes de cette période ont été édités et la connaissance que l'on peut en avoir demeure liée à la copie manuscrite.

Notre travail de recherche espère pallier cette lacune critique en faisant le travail qui s'imposait sur la tradition manuscrite de la traduction du *De casibus* ; à la suite de ces travaux préliminaires, dont nous rendons ici compte, il a été possible de trancher pour une édition critique basée sur le manuscrit de Paris : c'est celui qui, au stade actuel de nos connaissances, conserve le texte le plus proche non seulement de l'original latin de Boccace, mais aussi vraisemblablement de la première rédaction de Premierfait.

En annexe, un index onomastique exhaustif se propose comme un outil de travail pour d'éventuelles analyses littéraires et pour la recherche sur les sources. Un glossaire sélectif offre un aperçu de la langue du traducteur et de son projet de traduction : il permettra peut-être aux lexicographes de faire *leur miel*...

\*\*\*

Vincent Masse, « Sublimés des Nouveaux Mondes : évocation des lieux de l'expansion européenne dans les imprimés français, des origines à 1560 », Université de Toronto 2009.

Cette thèse propose l'analyse des processus de l'intégration discursive des « Nouveaux Mondes » — c'est-à-dire des nouveaux lieux de l'expansion européenne des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles — dans les imprimés français d'avant 1560. Le corpus s'y veut exhaustif, mais l'étude porte en priorité sur (1) les mentions brèves (dites *sublimées*), que celles-ci relèvent de la digression ou qu'elles soient intégrées, et (2) les textes *actualisés*, c'est-à-dire les traductions, les rééditions avec annexes, les adaptations etc.

Une division bipartite et heuristique est proposée, avec d'une part les actualisations d'écrits procédant par l'exclusion d'un ou de plusieurs éléments de l'hypotexte (c'est-à-

dire du matériel qui préexiste à l'acte de publication), et d'autre part par l'adjonction d'éléments supplémentaires. Cette division permet d'analyser la relation qu'entretiennent les dits *lieux*, d'une part avec un principe de pertinence, et d'autre part avec une recherche de l'inédit, voire de l'acte contentieux. Le principe de pertinence et la recherche de l'inédit sont situés dans leur rapport avec le milieu de l'édition imprimée, de même qu'avec une grande variété discursive : littérature géographique, chroniques annales, pamphlets ou manuels anti-syphilitiques, lettres missionnaires, littérature eschatologique, traités didactiques etc.

Le concept d'*acte de publication*, qui est corrélatif à celui d'*actualisation*, permet d'aller au-delà d'une opposition entre l'ouvrage dit « périmé » et l'ouvrage dit « progressiste ». Pour ce faire est reconsidéré l'apport, quant à la diffusion des nouveaux *lieux*, de plusieurs textes médiévaux actualisés. L'actualisation de tels textes, mais aussi celle d'« anciens » *lieux*, est analysée suivant leur perspective heuristique ou didactique.

\*\*\*

Philippe Simard, « La *catharsis* tragique : évolution d'une notion, des origines au Classicisme », Université d'Ottawa 2007.

La notion de *catharsis* est, depuis la renaissance de la tragédie au XVI<sup>e</sup> siècle, au centre du discours sur l'effet du théâtre. Élaborée dans l'Antiquité par les sophistes grecs, elle a été intégrée dans la théorie dramaturgique par Aristote qui, dans la *Poétique*, en fait l'axe fondamental de la tragédie.

La notion de *catharsis*, en mettant en lumière la figure du spectateur, engage une théorie de la réception au théâtre : à ce titre, elle a permis à la dramaturgie émergente des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles de justifier l'existence et la pratique d'un genre fondé sur la mise en scène du mal et de la violence, en lui attribuant une vertu purificatrice ou purgative.

Par ailleurs, la notion de *catharsis*, en délimitant et en définissant les paramètres de l'expérience tragique, est à l'origine de la réflexion esthétique et poétique qui amènera progressivement la dramaturgie du XVII<sup>e</sup> siècle à se libérer des normes morales et philosophiques du théâtre humaniste.

Or, cette évolution théorique et dramaturgique se donne d'abord à lire dans le *texte* des tragédies, suivant le principe que l'écriture dramatique, à travers les procédés de la rhétorique théâtrale, informe et détermine les modalités de la réception par le spectateur, et fixe par le fait même les bases du processus de la *catharsis*.

Le développement de la dramaturgie baroque et l'émergence de la métathéatralité qui en illustre et diffuse les principes théoriques constitue l'étape clé de la reconfiguration de la représentation tragique au XVII<sup>e</sup> siècle, suivant une interprétation de la fonction du théâtre qui la distingue définitivement de la poétique aristotélicienne et de ses fondements philosophiques.

L'abandon de la *catharsis* par les théoriciens du Classicisme constitue l'étape ultime d'une évolution qui a permis, d'une part, d'établir le spectateur comme figure centrale du théâtre et qui a favorisé, d'autre part, la création d'une forme anti-cathartique de tragédie, entièrement vouée à la satisfaction des attentes spectaculaires du public et fondée sur l'excitation de passions que le spectacle ne prétend plus purifier.

\*\*\*

Sara Harvey, « *Divers portraits* [par Anne Marie Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier] : étude et édition critiques », Université Laval 2008.

Cette thèse a une double vocation : elle présente une lecture des *Divers portraits* et fournit la première édition critique complète de ce recueil de portraits littéraires publié à un tirage limité en 1659. Notre étude porte sur l'ambiguïté fondatrice des *Divers*

*portraits* : œuvre témoin d'une mode du portrait littéraire qui dura moins de trois ans (1656-1659) et livre d'apparat à prétention historique dédié à la mémoire de la duchesse.

De la genèse des *Divers portraits* jusqu'à l'histoire de sa réception, les enjeux du recueil sont évalués sous l'angle de ce double statut de production mondaine et d'archive aristocratique. Afin de retracer les lignes de force qui accusent de la singularité des *Divers portraits*, notre enquête fait dialoguer l'histoire littéraire et l'histoire du livre. Aussi accorde-t-elle une place centrale à l'histoire de la représentation de la duchesse dont la place est déterminante dans la constitution du recueil. L'appartenance des *Divers portraits* à la mode du portrait littéraire ayant déjà été attestée, nous consacrons une bonne part de notre recherche à l'analyse de son statut de galerie aristocratique dans sa dimension autant symbolique que matérielle. La genèse du recueil est d'abord éclairée par les portraits d'hommes illustres de cette période. L'examen spécifique du recueil s'établit ensuite à partir d'une typologie de la société représentée dans l'ouvrage collectif, ce qui nous permet de témoigner de la position d'autorité de la duchesse de Montpensier dans l'économie d'ensemble de l'œuvre.

La réception des *Divers portraits* comme objet patrimonial boucle notre enquête : nous montrons que les prétentions mémorielles à l'origine de la création du livre coïncident avec la fortune des *Divers portraits* que consacrent les historiens et bibliophiles au XIX<sup>e</sup> siècle. L'édition critique des *Divers portraits* complète notre étude à plus d'un titre. Les nombreuses notes historiques, littéraires et linguistiques ancrent l'ouvrage dans son contexte social et culturel. Quant aux notices annexées à chaque portrait, elles fournissent non seulement un éclairage biographique sur la communauté représentée dans le volume, mais apportent également des précisions sur l'architecture et la cohérence symbolique de l'œuvre collective.

\*\*\*

Swann Paradis, « Imagination, jugement, génie : la fabrique des quadrupèdes dans l'*Histoire naturelle* de Buffon (1707-1788) », Université Laval 2008.

Notre thèse interroge la manière dont s'est construite cette portion de la monumentale *Histoire naturelle, générale et particulière* de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), que la critique a nommée l'*Histoire des quadrupèdes*. L'œuvre de celui qui est considéré comme le plus grand naturaliste entre Aristote et Darwin, perçue comme le point de rencontre du scientifique et du littéraire, comme le dernier état d'une République des Lettres menacée par l'éclatement de l'unité du savoir classique, convoque plusieurs approches théoriques qui vont de la rhétorique classique (*inventio*, *dispositio*) à l'esthétique (du génie), en passant par la poétique (ou rhétorique profonde) et la rhétorique scientifique (de la preuve) ; toutes permettent de dégager les éléments d'une méthode qui est fondée sur les notions d'*ars inveniendi*, d'*ars iudicandi* et de « discipline » de l'imagination, qui vont permettre à Buffon de revisiter la faune (principalement la nomenclature et l'iconographie), telle qu'elle avait été présentée depuis les écrits zoologiques de l'Antiquité et de la Renaissance, jusque dans les relations de voyage des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

L'étude se divise en deux parties, respectivement consacrées à la mise en place d'un appareil conceptuel, puis à l'analyse de la pratique du « Buffon lecteur » de ses prédécesseurs. Nous montrerons que, dans la fabrique des descriptions animalières de l'*Histoire des quadrupèdes*, l'*ars inveniendi* se réalise à l'intérieur d'un cadre délimité par l'*ars iudicandi* (c'est-à-dire l'épistémologie) : le génie scientifique constitue en quelque sorte le chef d'orchestre qui maintient l'harmonie entre l'art du jugement et l'art de l'invention, ce qui va permettre à Buffon d'imaginer de nouvelles hypothèses (éthologiques, taxinomiques ou biogéographiques) et de progresser sur le chemin menant à la découverte.

\*\*\*

Sébastien Drouin, « Érudits, théologiens et libertins autour de l'exégèse allégorique à l'âge des Lumières », Université Laval 2007.

Longtemps, la recherche dix-huitiémiste considéra la critique de la religion au siècle des Lumières comme un phénomène issu du libertinage érudit du XVII<sup>e</sup> siècle et de la littérature philosophique clandestine. Parmi les points essentiels de la religion chrétienne contestés par les libres penseurs, l'exégèse allégorique des prophéties chrétiennes occupe une place déterminante. Les principes interprétatifs qui font de personnages bibliques des préfigurations du Christ à propos desquels les « Philosophes » font des gorges chaudes, furent à maintes reprises contestés par plusieurs érudits et théologiens du XVII<sup>e</sup> siècle.

C'est à ce titre que cette thèse vise à mettre en évidence certaines influences méconnues et se trouvant pourtant au cœur des nombreux textes contestant la religion chrétienne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour parvenir à cette fin, nous avons pratiqué une lecture sérielle de la presse savante entre 1684 et 1750. L'analyse des réseaux internationaux au cœur de cette actualité érudite a mis en évidence plusieurs querelles exégétiques aujourd'hui méconnues, mais qui passionnèrent alors la République des lettres et dont on trouve des échos tant dans la littérature philosophique clandestine que dans l'*Encyclopédie*. Insister sur la place occupée par l'érudition religieuse dans l'histoire de la libre pensée, voilà qui relativise l'idée de « Lumières philosophiques » et laisse place à une conception davantage plurivoque des Lumières, dont les « Lumières religieuses » en sont un exemple aussi méconnu qu'étonnant. Telles sont, entre autres, les considérations auxquelles nous mène la rencontre inattendue entre les érudits, les théologiens et les libertins autour de l'exégèse allégorique à l'âge des Lumières.

\*\*\*

Isabelle Tremblay, « La problématique du bonheur féminin dans l'écriture romanesque des femmes écrivains du siècle des Lumières », Université d'Ottawa 2008.

En traçant le parcours de la destinée féminine, avec tous les détours, les obstacles et les enjeux qu'il peut comporter, les romancières des Lumières s'interrogent sur les conditions de réalisation du bonheur au féminin. Le genre romanesque, qui est le lieu de l'émergence d'une réflexion nouvelle sur la condition féminine, constitue pour les femmes auteurs un moyen privilégié pour afficher leurs positions sur la question du bonheur et sur les moyens d'accéder à celui-ci. Si les réseaux de signification à l'œuvre dans les romans à l'étude révèlent des stratégies en rupture avec les lieux communs propres à la morale chrétienne — le renoncement et le sacrifice —, c'est que la quête du bonheur est étroitement liée à une conception de l'identité féminine qui cesse d'être définie uniquement par les règles et les codes de la société patriarcale. Le souci de faire reconnaître à leurs personnages féminins une valeur propre s'inscrit dans une revendication en faveur de « l'accomplissement de son moi » (Mauzi 122) intrinsèque au bonheur.

Une étude sociologique du personnel romanesque féminin montre que trois paradigmes ordonnent la représentation du bonheur : les institutions de l'époque — telles que le mariage, la famille et l'éducation — conditionnent la trajectoire des héroïnes vers le bonheur ; la morale chrétienne, canalisée dans le concept de vertu, est l'objet d'une réflexion préromantique qui place l'estime de soi au-dessus des principes émis par l'ordre moral et social ; et la sensibilité ouvre sur un espace de conciliation où l'amour et l'amitié créent une forme d'indépendance sentimentale qui évacue le rapport de force inhérent à la passion. Riche de stratégies libératrices, la production romanesque féminine des Lumières pousse les limites du bonheur au-delà de l'horizon esquissé par les romanciers.

\*\*\*

Catherine Dubeau, « La lettre et la mère : roman familial et écriture de la passion chez Suzanne Necker (1737-1794) et Germaine de Staël (1766-1817) », Université Laval 2007.

Notre thèse interroge ce qui, dans le lien mère-fille et dans la représentation qu'en donnent Suzanne Necker et Germaine de Staël, dirige et travaille leur pratique de réécriture. Plus précisément, nous envisageons chez l'une et l'autre auteure le lien ambivalent (fusionnel et conflictuel, coupable et nostalgique) à la mère comme expérience fondatrice et structurante de la passion, ultérieurement constitutive des motifs littéraires de la colère indomptable, de l'amour contrarié et de la culpabilité mortifère. La lecture conjointe de leurs œuvres (essais, journaux, correspondances et, dans le cas de Germaine de Staël, fictions théâtrales et romanesques) dévoile une relation orageuse, marquée par la rivalité, le remords, et dont l'expression apparaît indissociable des bouleversements sociopolitiques contemporains : Révolution, Terreur et Empire prêtent leurs emblèmes, tissant des réseaux analogiques entre les économies familiale et politique. Donner la vie et mettre à mort sont ici les faces antithétiques d'une même relation, par laquelle la lettre, tous genres confondus, oscille indéfiniment entre l'aveu amoureux et la déclaration de guerre. La notion de *roman familial*, pierre angulaire de notre réflexion, jointe au double éclairage de la psychanalyse littéraire et de la sociologie de la littérature, permet de relire avec le meilleur profit des textes qui ne cessent de se poser comme actes de résistance-survivance en regard de contextes social, familial et politique éminemment conflictuels.

L'étude se divise en trois parties, respectivement consacrées à l'analyse de la culpabilité et de la sociabilité dans les écrits intimes de Suzanne Necker, aux échanges épistolaires et « duels » d'écriture entre mère et fille (de l'enfance de Germaine Necker à la mort de Madame Necker), puis à la lecture des fictions de Germaine de Staël, hantées par des configurations relevant de la culpabilité filiale et du despotisme maternel.

\*\*\*

Andréanne Vallée, « Édition critique des *Avantures du Sieur Claude Le Beau : voyage curieux et nouveau parmi les Sauvages de l'Amérique septentrionale* », Université d'Ottawa 2008.

La relation des *Avantures* fait partie des écrits coloniaux de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Considéré comme un ouvrage « oublié » du patrimoine littéraire de la Nouvelle-France, le texte est peu et mal connu.

Ce désintérêt est en grande partie attribuable à la réception critique de l'œuvre. En 1738, au moment de la publication des *Avantures*, Claude Le Beau prétend offrir aux lecteurs une relation de voyage « conforme à la plus exacte vérité ». En dépit des efforts déployés pour créer l'illusion du témoignage personnel et du récit « véritable », la critique condamne l'ouvrage. On ne pardonne pas au relationnaire les erreurs inhérentes à la chronologie, les égarements géographiques, les emprunts faits aux textes des prédécesseurs et l'enchevêtrement du réel et de la fiction dans le récit de ses aventures personnelles. Après avoir été jugée peu fiable, voire invraisemblable, par plusieurs générations de chercheurs, la relation des *Avantures* est tombée dans un oubli presque complet.

Notre édition critique entend réhabiliter l'ouvrage en jetant un éclairage nouveau sur la genèse et les caractéristiques particulières du texte. Nous retraçons les sources de Le Beau, nous précisons la nature des emprunts faits aux textes des prédécesseurs et nous départageons fiction et réalité historique. Notre annotation produit des renseignements sur la vie de l'auteur, le contexte historique, les patronymes, les toponymes, les tribus

amérindiennes, la géographie, le vocabulaire, la faune et la flore. En somme, notre thèse s'inscrit dans la foulée des plus récentes éditions critiques qui exhument les écrits de la Nouvelle-France en rendant disponible à la communauté scientifique un texte devenu rare.

\*\*\*

Geneviève De Viveiros, « “Les romans mis en pièces” : Émile Zola et la pratique de l'adaptation théâtrale (1873-1902) », Université de Toronto 2008.

Le XIX<sup>e</sup> siècle marque la consécration d'une nouvelle tendance au théâtre : la représentation de pièces tirées de romans. En France, cette pratique connaît, surtout dans la seconde moitié du siècle, une popularité sans précédent. Notre thèse est une étude historique de ce phénomène.

La première partie situe la pratique de l'adaptation dans le contexte culturel de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La deuxième partie étudie les conditions qui entourent la production de ce type de pièce (lieux de représentation, auteurs, éditeurs). Nous nous intéressons aussi dans cette partie au discours critique et à la perception des adaptations théâtrales dans le milieu littéraire. Enfin, la troisième partie se concentre sur les adaptations théâtrales tirées des œuvres de Zola et représentées à Paris entre 1873 et 1902.

Zola fut l'un des auteurs les plus adaptés sur scène au cours de cette période. En cherchant à situer l'œuvre et la participation du chef de file de l'école naturaliste dans ce phénomène théâtral, nous étudions d'abord les positions de Zola à l'égard de la pratique de l'adaptation telles qu'elles s'expriment dans les chroniques dramatiques et les entrevues qu'il publia dans les journaux. Le deuxième chapitre de cette partie examine la production des adaptations de ses romans et de ses nouvelles représentés à la scène. Notre analyse porte, en dernier lieu, sur la réception de ces œuvres dans la presse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, nous soulignons dans la conclusion que la pratique de l'adaptation au théâtre participe au développement d'une « culture de l'image » dont le cinéma s'avère le successeur au XX<sup>e</sup> siècle.

\*\*\*

Corina Sandu, « La socio-sémiotique du vêtement dans l'œuvre d'Émile Zola », Université de Toronto 2008.

Notre thèse examine le statut du signe vestimentaire, plus précisément son fonctionnement systémique à l'intérieur du cycle romanesque des *Rougon-Macquart*. Afin de mieux configurer les connotations des signes vestimentaires zoliens, nous faisons précéder notre analyse sémiotique par une analyse du discours sur le vêtement en France dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et nous entreprenons aussi la génétique du vêtement zolien. Ceci nous permet de prouver que le texte zolien met en place un système de signes vestimentaires procédant autant du code social que d'un art descriptif propre au romancier.

Notre thèse a une composition tripartite : dans la première partie, nous analysons les particularités du discours social sur le vêtement en France, de 1851 à 1892, sur la base d'un corpus documentaire très diversifié. Par les outils de la sociocritique et de l'analyse du discours, nous décrivons le statut de l'énonciateur et des destinataires d'un discours social qui détermine une prise de conscience du public quant à la valeur patrimoniale du costume. Dans la deuxième partie, nous nous occupons de la génétique du vêtement zolien dans les dossiers préparatoires. Les analyses comparées de descriptions vestimentaires des dossiers préparatoires et des romans nous permettent d'y dresser l'inventaire des changements que subit le vêtement préconstruit dans son parcours vers la

forme achevée. Dans la troisième partie, nous mettons en pratique la théorie sémiotique barthésienne du signe vestimentaire. Nous abordons le signifiant matriciel, pour aboutir à l'inventaire complet des genres, espèces et variantes du vêtement fictif ; nous identifions les unités du signifié second (jugement de valeur), en construisant un schéma qui démonte le rouage même d'un système de signes vestimentaires dont l'unité particulière est la matrice focale. Nous étudions en fin de compte la rhétorique du signe vestimentaire par le prisme des figures auxquelles recourt le romancier dans son entreprise de contestation des valeurs et des pratiques de son époque.

\*\*\*

Shelley Selina Beal, « Theodore Stanton: An American Editor, Syndicator, and Literary Agent in Paris, 1880-1920 », Université de Toronto 2009.

Theodore Stanton's career as a literary middleman exemplifies several of the intermediary professions in book and periodical publishing that were being created and tested in the late nineteenth century in response to expanded publishing opportunities in France, Great Britain, the United States, and Canada. The need for professional middlemen between writers and publishers developed differently in each country. Such middlemen's activities, the literary agent's in particular, varied according to regional conditions. As discussed in Chapter Two, different interpretations of intellectual property in copyright law determined the balance of power between creators and producers of texts. Writers' relative ability to control copyrights shaped each specialized middleman's field of endeavour. A case study of some American publications of Émile Zola's novels illustrates the point. In Chapter Three, Stanton's beginnings as an American newspaper correspondent in Paris precede his middleman role as editor of the *European Correspondent*, a weekly galley-proof service printed in English in Paris and syndicated to American newspaper editors. Stanton's work as a European subeditor of the *North American Review* and other magazines is detailed in Chapter Four. As the Paris representative of Harper and Brothers from 1899, Stanton presented previously unpublished writings of Balzac, Hugo, Zola, and others to American readers, also co-operating with French publishers. Case studies portray the challenges and successes of a middleman position within a large, complex enterprise. In Chapter Five, a more independent Stanton arranges the simultaneous posthumous publication of the memoirs of Eugénie, ex-empress of France, by D. Appleton in New York and London, and in four European translations. Count Maurice Fleury's name appeared as the author of the two-volume work, although Stanton, too, had contributed original material as editor. The manuscript took a circuitous path to publication through Stanton's efforts to ensure authenticity, maintain exclusivity, and protect copyright.

\*\*\*

Halia Koo, « L'Orient, express ou omnibus : vitesse, voyage et altérité selon Paul Morand et Nicolas Bouvier », Université de Toronto 2008.

Cette étude comparative de Morand (1888-1976) et de Bouvier (1929-1998) cherche à déterminer l'influence qu'exerce la vitesse du voyage sur la perception idéologique de l'altérité. Pour Morand, globe-trotter infatigable dont les récits de l'entre-deux-guerres sont marqués par sa fascination pour le miracle technologique, le voyage est une course effrénée autour de la planète. En revanche, le voyageur de l'après-guerre qu'est Bouvier renonce aux excès de la violence dromologique, préconise le retour au ralentissement et pratique, avec une lenteur résolument anachronique, une exploration nomadique et métaphysique de la terre.

À une époque où l'accélération des moyens de transport abolit les distances, mélange les cultures et remet en question la notion d'exotisme, Morand et Bouvier

rejetent l'exotisme traditionnel, qu'ils considèrent comme une notion périmée, et tentent de résoudre le problème d'une diversité en péril. Leurs représentations contrastées de l'altérité sont étroitement liées à leur façon de mesurer l'espace-temps du voyage, car si le mouvement crée l'espace, la vitesse de ce mouvement forme le regard que le voyageur pose sur l'Autre : la vision mobile et agitée de Morand se traduit donc en un discours cinématographique qui expose une image globale et synoptique de l'univers, tandis que Bouvier utilise un mode de narration photographique qui privilégie une interprétation épisodique et anecdotique du monde.

Afin de contrer les effets négatifs de la globalisation, Morand se réfugie d'abord dans un cosmopolitisme utopique et dresse le portrait moderniste d'un monde conflictuel : mais sa perspective machiniste, eurocentrique et élitiste finit par créer un climat idéologique de généralisation et d'exclusion qui menace d'aggraver l'antagonisme entre le Même et l'Autre. En favorisant la réhabilitation d'un espace-temps précédemment oblitéré par la vitesse absolue, la lenteur de Bouvier réinvente l'exotisme contemporain et propose une alternative originale au voyage machiniste. Fondée à la fois sur une expérience empirique du monde et la quête d'une illumination spirituelle, cette lenteur retrouvée permet au voyageur de redécouvrir sa vulnérabilité corporelle, de s'affranchir des contraintes du modernisme et de trouver un compromis entre différence et uniformité, suscitant l'espoir d'un sentiment d'étrangeté et d'émerveillement toujours renouvelables face au spectacle de la diversité humaine.

\*\*\*

Marylène Cossette, « La quête mystique et la quête amoureuse comme traitement de la jouissance dans le récit initiatique chez Nerval, Milosz et Hesse », Université Laval 2007.

La réflexion proposée dans la présente thèse établit un parallèle entre trois récits qui mettent en scène des héros aux prises avec un questionnement métaphysique : *Aurélia* (1855) de Gérard de Nerval (1808-1855), *L'amoureuse initiation* (1910) d'Oscar Vladislav de Lubicz-Milosz (1877-1939) et *Siddhartha* (1922) de Hermann Hesse (1877-1962). Le choix du corpus repose essentiellement sur l'identité générique des ouvrages, lesquels sont des *récits initiatiques*. Ayant pour fil conducteur les quêtes mystique et amoureuse des personnages, notre objectif premier sera de cerner plus exactement le récit initiatique comme genre littéraire grâce à des hypothèses qui nous amèneront, en conclusion, à compléter et enrichir la définition que la critique littéraire en a déjà faite.

Les œuvres seront traitées grâce à une analyse à la lumière de la psychanalyse. L'une de nos hypothèses repose sur le fait qu'à travers les différentes composantes du processus d'individuation sont tracées les étapes du récit initiatique. Nous chercherons derrière les archétypes jungiens les phases de l'itinéraire caractérisant ce type d'écrit. Ensuite, nous avancerons l'hypothèse que le rêve occupe une fonction capitale dans le récit initiatique : il traduit un moment de crise existentielle et constitue une étape-clé du parcours des personnages.

Une autre hypothèse consistera à poser l'existence d'un nouveau concept : l'élaboration tertiaire. Si le rêve est régi, selon Freud, par un mécanisme qu'il nomme « élaboration secondaire », nous considérons que le récit de rêve construit par les auteurs serait, quant à lui, une « élaboration tertiaire » que rend incontournable le travail d'écriture visant la constitution d'une trame narrative cohérente.

Enfin, nous démontrerons que le concept de jouissance est inhérent aux quêtes spirituelle et amoureuse des personnages et intervient également dans la mise en écriture des récits. Notre étude aura pour point de départ une analyse inspirée des concepts jungiens et fera ensuite appel à Freud et Lacan, ces derniers permettant d'aller beaucoup plus loin dans l'interprétation des œuvres. En effet, les lacunes qu'offrent les travaux de

Jung justifie le passage à ceux de Freud et de Lacan. Ainsi, dans le premier chapitre, c'est l'intérêt de Jung pour les mythes et le processus d'individuation qui retiendra notre attention alors que dans les deuxième et troisième chapitres, les concepts psychanalytiques freudiens et lacaniens (rêve, pulsion de mort, jouissance) seront convoqués. Ceci nous permettra de mettre à l'avant-plan la dimension sociale du processus d'individuation, la dimension plus personnelle du récit de rêve et, enfin, la dimension secrète de la jouissance.

Le but d'une telle démarche impliquant des approches différentes prend sens autour d'un même objectif, soit celui de démontrer comment se construit un récit initiatique et comment s'organise le discours entre le maître et son disciple. Notre questionnement aura pour but d'extraire la matière novatrice des œuvres eu égard au savoir sur (de) l'inconscient.

\*\*\*

Catherine Gaughan, « La poésie et le cinéma de Jean Cocteau et de Jacques Prévert des années trente et quarante : représentation et imaginaire », Université de Toronto 2008.

Cette thèse porte un regard sur le statut de l'objet moderniste dans la poésie et le cinéma et cherche à tracer l'évolution de la représentation de la « chose » verbale et visuelle dans le champ littéraire français. Alors que l'objet joue traditionnellement un rôle subordonné par rapport aux personnages dans le roman et le film, les particularités novatrices de l'objet moderniste révèlent une redécouverte de la poétique des objets dans les pratiques et thématiques artistiques marquantes de l'esthétique contemporaine. Les grandes tentatives poétiques modernes de Cocteau et de Prévert font intervenir l'objet avec une forte présence dans leurs répertoires.

Plusieurs interrogations soutiennent l'approche interdisciplinaire adoptée dans ce travail : comment, grâce à l'objet, la façon dont le public occupe le monde réel change-t-elle ? Quelles implications et quels effets sur les pratiques artistiques et sociales liées à l'objet réaliste et imaginaire pouvons-nous identifier dans les œuvres de Cocteau et celles de Prévert ? Quelles en sont les conséquences quant à l'interprétation de l'objet dans les processus de perception chez le lecteur ou le spectateur ?

Afin de répondre à ces questions, nous étudions la représentation de l'objet dans la poésie et le cinéma de Cocteau et de Prévert, selon deux axes importants : l'objet réaliste et l'objet imaginaire. Il s'agit dans le premier chapitre de considérer les grands courants artistiques du XX<sup>e</sup> siècle et les techniques spécifiquement poétiques et filmiques sur les plans esthétique, phrastique et perceptif, notamment à la lumière des analyses de Mikel Dufrenne, de Murray Krieger et de Jean Mitry.

Dans le deuxième chapitre, nous examinons l'intersection de la poétique et de l'herméneutique afin de mieux cerner la pertinence des dispositifs formels dans l'instauration du monde de l'œuvre des deux artistes.

Les troisième et quatrième chapitres se consacrent aux analyses des œuvres poétiques *Allégories*, *Poèmes épars (1930-1944)*, « Léone » et « La crucifixion » de Cocteau et du célèbre recueil *Paroles* de Prévert. Nous nous penchons également sur les films *Le sang d'un poète*, *La Belle et la Bête*, *Les parents terribles* et *Orphée* de Cocteau ainsi que *Quai des brumes*, *Le jour se lève* et *Les enfants du paradis* de l'équipe Carné-Prévert.

Au terme de cette analyse, nous aurons montré que l'objet révèle plusieurs modifications radicales au cours du XX<sup>e</sup> siècle et centrales au projet moderniste de représentation de l'imaginaire. Ainsi, les enjeux de l'objet verbal et visuel connaissent une réhabilitation chez Cocteau et Prévert, particulièrement grâce aux innovations technologiques.

\*\*\*

Yevgeny Medvedev, « La théorie de la lecture chez Marcel Proust », Université de Toronto 2009.

Comment faut-il écrire pour communiquer effectivement avec le lecteur ? L'écriture en tant que forme de communication se prête à une analyse bipartite : (1) l'auteur dans son rapport au texte, le côté rhétorique ; (2) le lecteur dans son effort interprétatif face à ce même texte, le côté herméneutique. Face à la multitude de réflexions traitant les particularités génétiques et poétiques de la *Recherche*, il y a une relative pénurie de critiques qui, au lieu de privilégier une des parties susmentionnées, posent le regard sur les deux à la fois dans un but d'en observer les interactions constructives. L'entrecroisement des stratégies d'écriture et des effets de lecture s'inscrit bien dans le cadre de la théorie de communication.

Ma thèse se place dans la lignée tracée par Serge Doubrovsky, Michael Finn et Julia Kristeva qui, chacun à sa manière, se sont interrogés sur les façons dont la composante rhétorique du texte proustien en influence la lecture. Le maintien de cette double perspective simultanée permet de suivre la construction du pont liant les pôles rhétorique et herméneutique. Je développe une approche particulière apte à saisir les observations provenant du côté de la production et du côté de la réception et à en offrir une synthèse. Cette approche consiste en une hybridation entre la psychanalyse et la rhétorique en tant qu'art de persuader, pour en arriver à l'herméneutique ou à un produit de l'effort interprétatif. La psychanalyse justifie et délimite l'enquête sur les processus rhétoriques de la production de l'énoncé. De l'autre côté, l'impact de la rhétorique sur l'herméneutique se facilite par la subversion. Cette notion herméneutico-rhétorique emprunte à la théorie des horizons d'attente de Jauss et s'inspire de l'*argumentum ad hominem* de la rhétorique classique. J'utilise cette notion synthétique de subversion pour étudier l'implication du lecteur dans la diégèse et pour explorer la manière dont une telle implication intéressée influence l'interprétation.

L'application de la méthode de travail ainsi définie au texte de la *Recherche* se fait le long de trois axes principaux. Le premier s'interroge sur la communication, cherchant à l'expliquer à partir des obstacles qui l'empêchent. Le résultat de ce parcours est l'observation que la communication se réalise lorsqu'un sujet communiquant devient aussi objet. Le sujet communique avec un objet ou avec une partie de son propre moi. Le deuxième axe continue l'interrogation du premier et place les défis communicatifs dans le contexte des enjeux entre le particulier et le général — dans le contexte du problème herméneutique canonique. Sur le troisième axe se range la discussion de la prise de possession à laquelle est censée aboutir la résolution du problème herméneutique. J'explique que, par l'entremise de l'*introjection* et de l'*incorporation*, la quête de possession devient névrotique et impossible à réaliser. Aussi la communication efficace doit-elle commencer par la problématisation du sujet et par sa transformation en objet dans la *Recherche*.

\*\*\*

Adina Balint-Babos, « Pour une poétique de la création : Proust et Le Clézio », Université de Toronto 2008.

Le champ de la poétique de la création connaît un tournant depuis les apports de la théorie psychanalytique, particulièrement celle de Didier Anzieu, grâce à un intérêt novateur accordé au *corps de l'œuvre* et non au seul texte qui reste l'apanage des théories traditionnelles. Proust et Le Clézio, par leurs conceptions du travail créateur, de la représentation et du style, mettent en lumière une théorie de la création, surtout dans leurs écrits de maturité. Pourtant, le début de la *Recherche* proustienne, ainsi que les

réécrits leclézien de la première période (1960-1980), présentent des saisissements de l'inspiration, des *décollages*, nourris par la sensibilité et par le désir de purifier le langage des représentations courantes, ce qui traduit déjà un nouveau paradigme d'activité artistique. Ce n'est que dans *Le temps retrouvé* et chez Le Clézio dans les années quatre-vingts qu'une nouvelle vision de la construction de l'œuvre, moins aléatoire, à nuances autobiographiques explicites, intègre constamment le corps, l'esprit et plusieurs dimensions de la personnalité, même la timidité, et une expérience décantée du monde, qui illumine le laboratoire de la création fictionnelle et biographique.

Les textes de Proust et de Le Clézio relèvent de parcours initiatiques *in progress*, qui surgissent d'un décollage, passent par des phases de crise / choc, connaissent des moments privilégiés et des rencontres capitales, laissent et effacent des traces. Les écrivains eux-mêmes ou leurs narrateurs-personnages interrogent la pensée, notamment par l'introspection, la digression et le témoignage, et font appel à des stratégies de représentation, comme la répétition et la *ritournelle*, au sens de Deleuze et Guattari. Ces cheminements formateurs mettent en valeur le riche potentiel du vécu et les conditions favorables de la transposition de la vie dans l'œuvre, de même que le passage de la *créativité*, disposition spécifique à la plupart des humains, à la *création*, qui distingue la condition existentielle de l'artiste.

C'est pourquoi la timidité, engagée dans la poétique individuelle chez Proust et chez Le Clézio, détermine le travail de l'artiste comme un effacement des traces du moi : le travail créateur se déplace continuellement vers une *œuvre-processus*, alors que le sujet timide *en devenir*, en quête perpétuelle, fait dialoguer sa propre vie psycho-somatique et son œuvre. Par l'écriture-mouvement s'éclaire donc un paradigme nouveau de la conception artistique qui valorise d'emblée la traversée des frontières : affectives, géographiques, linguistiques et culturelles. Cette technique de déplacement propre à Proust et Le Clézio permet de tisser des filiations symboliques, lorsque la recherche de la vocation devient le catalyseur d'une structuration rhizomatique du sens et la déconstruction des dichotomies traditionnelles. Enfin, la traversée des frontières extérieures et intérieures appelle des stratégies interprétatives. Qu'il s'agisse de la question de l'art, de l'interprétation d'un texte bref ou long ou de la lecture d'un morceau de correspondance intime, Proust et Le Clézio mettent en œuvre des traversées singulières qui rendent compte de la relation complémentaire entre le corps, l'esprit et le monde dans le travail d'écriture.

\*\*\*

Julie Cabri, « Quand l'Autre prend la parole : la représentation de trois formes d'altérité dans le roman contemporain », Université de Toronto 2009.

La notion d'altérité circule avec insistance dans la conscience collective contemporaine, mais, à ma connaissance, il n'y a pas d'ouvrage critique qui aborde simultanément la spécificité de différentes sortes d'altérité dans la fiction pour en saisir les formes, la signification et les enjeux, surtout à partir de la perspective de l'Autre. Ce travail organise l'étude de la représentation de trois formes d'altérité dans six romans contemporains français, québécois et francophones dans lesquels l'Autre est le sujet du discours : 1. L'étranger : *La dot de Sara* (Agnant, 1995) et *Un aller simple* (Van Cauwelaert, 1994) ; 2. La folie : *Moha le fou Moha le sage* (Ben Jelloun, 1978) et *La chaise au fond de l'œil* (Aude, [1979] 1997) ; 3. La pauvreté : *L'exil aux portes du paradis* (Dahan, 1993) et *Conte d'asphalte* (Calife, 2007). Mon objectif principal est de cerner la représentation textuelle de ces formes d'altérité ainsi que leur rôle et leur signification quand la diégèse adopte la perspective d'un personnage qui exprime lui-même sa dissemblance et son aliénation potentielle.

Quand l'Autre prend la parole, son statut est entièrement bouleversé, car il ne s'agit plus d'une représentation « traduite » de son expérience ou d'une appréhension de ce personnage par un tiers. Mon travail révèle selon la perspective du marginalisé soit une transformation dans la signification de l'altérité, soit un brouillage des frontières entre la marge et le centre qui remet en question, dans certains cas, l'existence même de l'altérité. Cette étude dégage également les caractéristiques discursives communes et distinctives des formes de l'altérité. En outre, elle met en lumière l'instabilité du statut Autre dans le texte romanesque : ce statut peut évoluer, se transformer et parfois même disparaître alors que, dans d'autres circonstances, il peut être un facteur identitaire incontournable et immuable. La multiplicité de ces variations illustre la complexité de chaque manifestation d'altérité et la flexibilité de la notion que le roman d'expression française utilise de façon centrale et critique. Cette thèse contribue ainsi à l'enrichissement de notre compréhension de l'exploitation littéraire des formes de l'altérité, phénomène qui marque de manière importante la littérature contemporaine.

\*\*\*

Laura Suzanne Hayman, « Violence et voix féminine : Gisèle Pineau, Nina Bouraoui, Raphaële Billetdoux et Monique Wittig », Université Dalhousie 2008.

Literary representations of violence against women can be traced back to the genesis of literature itself. From the Bible to the oldest of French texts and on to today, this violence continues to play a primordial role, ontologically, psychologically complex, rich and largely misunderstood. Our thesis examines the question of violence against women as portrayed in fiction by four contemporary francophone women writers: *L'espérance-macadam* by Gisèle Pineau, *La voyageuse interdite* by Nina Bouraoui, *Mes nuits sont plus belles que vos jours* by Raphaële Billetdoux, and *Virgile, non* by Monique Wittig.

Given the diverse choice of authors and the richness of their work, an entire chapter will be dedicated to each novel. The main purpose of this study, however, is not merely to identify the different types of violence to which women fall victim, but rather, through close critical analysis, to expose and explore the various structures—historical, social, religious, economic, psychological, and philosophical—that, according to our authors, underpin and perpetuate violence against women.

The conclusion situates the observations and preoccupations of these authors vis-à-vis each other. By examining the main points of convergence and divergence among the four novels, we seek to open a dialogue on the practice as well as the theory of violence in contemporary feminine literature.

\*\*\*

Hugo Roy, « *La ruelle aux aquariums* (roman) suivi de “Les poches du Charlatan”, essai sur la métamorphose du chantier de l'écrivain », Université Laval 2008. “ ”

Une jeune femme qui cherche des souliers dans les ruelles et qui mémorise les pavillons à la poupe des cargos, un libraire qui collectionne les aquariums et un chien qui se prend pour un baron : d'abord isolés, les personnages de *La ruelle aux aquariums* développent une amitié aussi profonde qu'étrange. Jusque-là confinés à la marge, ils se rencontrent le temps de faire pour l'autre la cartographie de leurs mondes et d'effacer la frontière séparant la réalité rêche d'une imagination salutaire.

En écrivant ce roman sur un ordinateur, une question s'est imposée : « Qu'implique au juste l'utilisation de cet outil pour l'écrivain ? ». S'ouvrirait alors une réflexion sur le romancier qui, composant une œuvre à paraître sous forme imprimée, entretient une relation nouvelle avec son support d'écriture. Puisqu'il est question d'ordinateur, de brouillon et d'imprimé, la première section de la thèse rappelle d'abord les principales

transformations qu'ont subies les supports d'écriture et le brouillon à travers le temps du point de vue des informaticiens, des généticiens du texte et des historiens du livre.

Avec l'écran comme vecteur d'une nouvelle relation entre le romancier et son texte, c'est ensuite la nature du « brouillon numérique » qui apparaît. Mais ce brouillon, largement influencé par l'« image » iconique (Eco), comporte une « friabilité » doublée d'une illusion contradictoire : à l'état de chantier, il prend souvent les allures d'un texte fini. C'est là le côté « charlatan » du numérique.

Pour capter cette « image », la médiologie de Régis Debray a, dans un troisième temps, servi d'interface. Grâce au concept de médiasphère, le lien entre l'innovation technique et le roman est analysé dans une perspective diachronique, traçant du coup les contours de la période de transition dans laquelle nous nous trouvons. Appliquées à notre objet, les caractéristiques de cette période font émerger une nouvelle posture de l'écrivain à laquelle s'accrochent des « rôles » transformés (romancier-lecteur, éditeur et imprimeur) dont l'impact est discuté. Enfin, la friabilité du brouillon est interrogée en regard de sa sauvegarde et de son archivage, le brouillon numérique destiné à l'impression impliquant plusieurs sauvegardes et un archivage qui peuvent poser problème.

\*\*\*

Patrick Roy, « Une étrange lumière : la déchirure lyrique dans l'œuvre de Michel Houellebecq », Université Laval 2008.

De Michel Houellebecq est généralement mis en exergue le caractère fracassant. Objet de débats moraux et idéologiques, l'œuvre tend à s'éclipser derrière les polémiques qu'elle suscite, mais l'auteur est-il résumable à une dimension subversive ? Dès lors que nous retournons à la dynamique des textes, cette voix avance en fait dans le paradoxe, ne pouvant abdiquer sa soif d'une *fusion sublime* malgré l'évidence, voulant rejoindre *un univers à la Mary Poppins* tout en sachant sa pesanteur.

À l'antienne de l'écrivain sulfureux, nous nous proposons donc ici de substituer une logique de la déchirure. Plus précisément, en explorant le rapport contradictoire au lyrisme qui fracture et irrigue tout à la fois cette parole, nous désirons la rendre à ses tensions et fragilités. Quand tant ont cru voir dans les romans et poèmes des sujets ne tenant qu'à l'âpreté de leur critique, ne découvrons-nous pas plutôt des personnages tiraillés, *indélivrés* ?

Autour de cette question se déploiera notre pensée suivant deux grands mouvements : la déconstruction concertée de l'être et la volonté de transcendance qui anime pourtant ce dernier. D'abord, nous cernons ce qu'implique le théorème central de l'extension du domaine de lutte, qui définit l'individu selon des critères qui ne disent rien de son intériorité. La narration participant de ce processus de réduction, nous nous arrêterons à la manière dont, à la croisée des savoirs, elle dissèque l'illusion du Moi, en expose les conditionnements. Subsistent bien des personnages, mais leurs actes sans résonance et leurs relations crépusculaires dessinent un continuum de dissolution qui redit leur peu d'envergure.

De cette entreprise de déconsidération naît un sentiment de pénurie existentielle, d'où le second terme de notre réflexion : ces glissements étranges du texte vers l'utopie religieuse ou scientifique. Que la parole bifurque vers une ontologie retrouvée (Dieu comme gage de plénitude) ou renouvelée (la génétique contre la limitation physique et mentale), elle porte bien en elle le rêve d'une échappée belle qui relativise une dureté réputée sans appel. Vacillant entre défervescence et désir d'infini, l'œuvre de Houellebecq dévoile alors ce qui est peut-être sa vérité : l'indécidable.

\*\*\*

Hélène Gagnon, « *Comme si de rien n'était*, roman, suivi de "Chemin de résilience" [analyse de] l'œuvre de Nancy Huston », Université Laval 2007.

Cette thèse en création comporte deux parties, l'une dite de création, qui est un roman dont le thème principal est la résilience, et l'autre qui est une réflexion théorique portant sur le concept de résilience appliqué à l'œuvre de Nancy Huston.

Le roman débute un an après le terrible drame qui a secoué la vie d'Anna Miller, soit l'assassinat de sa fille Sarah. Elle s'apprête à se rendre à Montréal pour assister au procès du présumé meurtrier, Renaud, jeune policier exemplaire et ex-conjoint de Sarah. L'objet du roman n'est pas tant de relater les péripéties du procès et du meurtre lui-même, que de suivre Anna dans sa lutte personnelle pour survivre à une irréparable blessure. Comment arrivera-t-elle à surmonter cette tragédie ? Le bonheur est-il encore possible après ? Est-il envisageable de continuer à vivre (« comme si de rien n'était ») sans remettre en question non seulement le sens de sa propre vie, mais aussi le sens de la vie ?

Dans le cadre de ma réflexion théorique, j'aborde l'œuvre de Nancy Huston en me fondant sur les théories de Boris Cyrulnik, neurologue, psychiatre, psychanalyste et éthologue, qui a théorisé le terme « résilience » par ses nombreux travaux sur le sujet et l'a popularisé grâce au succès fort médiatisé de ses livres. Mon intérêt pour cette question émane du motif principal de mon roman dont l'héroïne, Anna Miller, incarne, dans sa façon d'affronter son malheur, une démarche résiliente.

Selon Cyrulnik, l'écriture serait un formidable moyen de résilience. D'après lui, bien qu'il ne soit pas nécessaire d'avoir subi un traumatisme pour devenir écrivain, en se penchant sur la biographie de plusieurs écrivains de renom, on constate que la naissance d'une vocation littéraire est souvent le fruit d'une démarche résiliente. Je me suis donc interrogée sur le phénomène, dans mon désir de cerner à quel point la résilience participe à l'élaboration des œuvres des auteurs qui ont utilisé l'écriture comme exutoire à leurs souffrances. Y aurait-il lieu de penser que la tragédie de leur vie a, tantôt inconsciemment, tantôt consciemment, dicté les thèmes qu'ils ont explorés et a même imprégné les personnages de leurs fictions romanesques ?

Je me suis appliquée à vérifier cette hypothèse en étudiant la biographie d'écrivains renommés et, surtout, en analysant l'œuvre de Nancy Huston, ses essais et ses romans. Le choix de cette écrivaine m'a été dicté par le fait que, selon ses propres aveux, elle a délibérément choisi l'écriture comme issue au traumatisme de l'abandon de sa mère lorsqu'elle avait six ans.

L'intérêt de mon sujet réside dans la nouveauté de l'angle d'analyse choisi, la résilience étant un concept récent peu ou prou convoqué dans l'étude d'une œuvre. De même, à ma connaissance, la résilience n'a pas été prise en compte dans l'élaboration d'une théorie de la création.

\*\*\*

Denyse Noreau-Carrier, « *Les Atrides et Rivière Éternité* suivis de "Une histoire idéale éternelle" (essai) », Université Laval 2008.

La thèse est inscrite en création dramatique et comprend deux parties, soit deux textes dramatiques et un essai sur le passage des générations dans la vision tragique en relation avec le pouvoir paternel. Les deux textes dramatiques, que l'on retrouve dans la première partie, ont pour titre *Les Atrides et Rivière Éternité*. Le scénario de la pièce intitulée *Les Atrides* s'inspire des tragiques grecs qui ont écrit sur cette célèbre famille. Pour l'écriture

de la pièce *Rivière Éternité*, j'ai emprunté quelques personnages à l'œuvre du romancier russo-américain, Vladimir Nabokov, plus particulièrement à son roman *Pnine*.

Dans les deux pièces, j'ai tenté de représenter le déroulement inéluctable de la vision tragique qui porte les dramaturges ou romanciers d'une société à exécuter des personnages de la génération montante en tant que boucs émissaires ; la représentation de la mort de ces personnages pourrait avoir, selon moi, la fonction de renouveler la continuité temporelle. J'ai voulu montrer dans l'écriture de ces deux pièces que la vision tragique apparaît, en Occident, à des moments cruciaux de l'histoire et que les sociétés où on la voit surgir se retrouvaient généralement dans une impasse temporelle. Il m'a semblé que le péril que la vision tragique met en lumière était constitué de deux perceptions du temps antithétiques et concomitantes, soit le passé et l'avenir, que l'imaginaire avait du mal à réconcilier à certains moments. L'une commanderait de conserver les valeurs anciennes, fondatrices et paternelles, qui ont permis aux sociétés de se former et de pouvoir exister dans la continuité, et l'autre vision insisterait plutôt sur la nécessité de devoir accepter des changements, même lorsque ceux-ci entrent en contradiction avec les valeurs précédentes. Cette impasse temporelle pourrait être à la source de la mise à mort de jeunes personnages telle qu'elle est pratiquée dans *Rivière Éternité* et *Les Atrides*. C'est ce que j'ai tenté d'illustrer dans le scénario des deux pièces en insistant sur l'idée que l'impossibilité de décider entre le passé et le présent pouvait être une des causes du surgissement de la vision tragique qui semble commander la mise à mort de jeunes personnages.

La seconde partie de la thèse consiste en un essai où je présente, d'une façon large et personnelle, les principaux thèmes qui sont à l'œuvre dans les deux textes dramatiques. Dans un souci de clarté, j'ai divisé cet essai en fonction des sujets de réflexion qui ont porté l'écriture des deux pièces : l'impossible deuil, la mémoire et celui de la légitimité de la figure paternelle. De même, à travers la présentation des textes dramatiques qui est proposée dans l'essai, on retrouvera l'intérêt que j'ai porté à la question de la vision tragique et à celle du sacrifice, à la place du chœur dans la tragédie grecque et à l'importance sociale et politique de la choralité. Toutefois, le thème principal de l'essai demeure celui du passage des générations tel que présenté dans les œuvres qui empruntent la vision tragique, laquelle commande, très souvent, l'exécution de jeunes victimes.

\*\*\*

André Girard, « "Port-Alfred Plaza", roman suivi de "Port-Alfred evermore déambuler dans la ville portuaire" », Université Laval 2008.

Ça s'est passé à la taverne de l'hôtel Plaza, à deux pas des installations portuaires de la compagnie Alcan, à Port-Alfred. Chaque jour de la semaine, ils se retrouvaient en après-midi autour de la même table : barbier à la retraite, chauffeur de taxi à la grande gueule, manœuvre au port et prostituée vieillissante. Ça parlait de marée, marins, clients d'exception et voyages longue distance. Ça se racontait des histoires pas toujours catholiques. Enregistrées à leur insu par un étudiant rattaché au GRAMUL, les histoires de cet étrange quatuor intriguent un autre étudiant, Étienne, qui met la main dessus. Celui-ci est à ce point touché par ces personnages qu'il décide de faire une pause dans la rédaction de sa thèse en muséologie afin d'écrire un roman basé sur ces documents. Ça s'intitulera "Port- Alfred Plaza" et Étienne ira écrire sur place son premier roman. Dans ce lieu de transit, il fera la connaissance de Johanna, une femme de ménage dotée d'un étonnant sens des affaires. Dans le roman "Port-Alfred Plaza", la ville portuaire impose sa présence pour devenir un véritable personnage.

Dans la réflexion intitulée "Port-Alfred evermore", cette même ville se transformera en espace propice à l'introspection. D'une approche résolument thématique, cette

réflexion sur *la présence de la ville portuaire en littérature* prendra la forme d'un journal intime. Cinéaste apatride retrouvant après quarante ans d'absence les rues et les ruelles de son enfance, Laurence Kennedy prendra plaisir à se mouler au plan orthogonal de la petite ville portuaire. Vers la fin de son séjour, il rencontrera dans le parc un jeune homme, venu écrire ici son premier roman, et le jour suivant, à la taverne, un certain barbier à la retraite. Son journal de déambulation aura cette particularité d'être émaillé d'extraits de textes. Ceux de Femand Dumont et d'Alain Médam deviendront autant d'amorces à la réflexion et les extraits de quelques écrivains ayant décrit la réalité portuaire viendront cristalliser les souvenirs d'une enfance lumineuse passée dans un petit port en Amérique.

\*\*\*

Jean-Marc Limoges, « Entre la croyance et le trouble : essai sur la mise en abyme et la réflexivité dans la littérature jusqu'au cinéma », Université Laval 2008.

Cette thèse cherche à définir des configurations trop souvent confondues — mise en abyme et réflexivité — et à comprendre leurs effets (eux aussi confondus) — bris de l'illusion référentielle, trouble — ainsi qu'à proposer des typologies pouvant permettre non seulement de rendre compte de leurs diverses manifestations — en littérature, et surtout au cinéma — mais de rationaliser les effets qu'elles peuvent ou non avoir sur le spectateur.

Nous voyons, d'une part, que la mise en abyme (qui ne sera en définitive qu'une configuration réflexive parmi d'autres) pourra être tantôt *fortement réflexive*, tantôt *faiblement réflexive* (selon qu'elle affichera ou rendra sensible plus ou moins explicitement renonciation de l'œuvre même). Mais nous voyons aussi, d'autre part, que la mise en abyme pourra tantôt *créer*, tantôt *briser* l'illusion référentielle (selon qu'elle cherchera à *se désigner* comme discours ou à *se déguiser* en histoire). Enfin, nous tentons de voir comment et pourquoi, réflexive ou non, illusionniste ou non, la mise en abyme sera parfois troublante, parfois non.

Questionnant l'observation de Christian Metz selon laquelle le propre du film « classique » (ou « illusionniste », disons-nous) est « d'effacer les marques d'énonciation et de se déguiser en histoire » (1977, 113), nous établissons que, pour rompre cette illusion qu'il cherche souvent à créer, le film pourra non seulement *se désigner comme discours*, mais aussi, entre autres, *se désigner comme histoire* et que, pour être pleinement « illusionniste », il devra effacer les marques non seulement de son *énonciation*, mais aussi de son *invention*.

Creusant aussi la remarque de Lucien Dällenbach selon laquelle nous pouvons trouver dans une œuvre une « mise en spectacle » de renonciation (1977, 100), nous distinguons renonciation « du » film et renonciation « dans » le film. Puis, tirant profit de la typologie de Jacques Gerstenkorn (1987), nous posons trois définitions de la réflexivité : un sens « large » (*tout retour du film sur lui-même*), un sens « étroit » (*procédé qui consiste à montrer ou à rendre sensible renonciation*) et un sens « particulier » propre à la mise en abyme (*une œuvre dans une œuvre réfléchissant un aspect de l'œuvre même*).

Cherchant ensuite à investiguer une autre assertion de Dällenbach selon laquelle la mise en abyme a pour effet de « saper l'illusion référentielle » (1997, 13), il apparaît que s'il est des configurations qui cherchent en effet à la *briser*, il en est d'autres au contraire qui cherchent plutôt à *l'entretenir*. Puis, nous servant des diverses définitions de la réflexivité, nous tâchons d'établir les différents critères nous permettant de préciser en quoi une même configuration sera *plus ou moins réflexive*.

Enfin, cherchant à déceler la nature du « trouble » que la mise en abyme pourrait causer, nous nous intéressons d'abord à recenser les divers présupposés que nous acceptons pour croire dans la fiction et nous nous ingénions ensuite à rendre clair qu'une œuvre sera troublante tantôt parce qu'elle *mettra en crise* l'un ou l'autre de ces présupposés, tantôt au contraire parce qu'elle les *respectera*. Nous sommes alors conduit à conclure que, troublante ou non, chaque mise en abyme pourra, d'une part, soit *créer*, soit *briser* l'illusion référentielle et être, d'autre part, soit *fortement*, soit *faiblement* réflexive.

\*\*\*

Michel Ouellette, « Des idées scientifiques et des genres littéraires : une enquête épistémocritique, des romantiques à la cybernétique », Université d'Ottawa 2009.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les progrès techniques, développés à partir de la recherche et des découvertes scientifiques, ont transformé le monde. Ces transformations ont touché toutes les sphères de l'activité humaine, y compris la littérature. Cette thèse propose une réflexion en trois volets, trois modes sur les rapports entre la science et la littérature.

La première partie comprend des analyses épistémocritiques de trois œuvres emblématiques de trois périodes différentes : *Louis Lambert* d'Honoré de Balzac, *En attendant Godot* de Samuel Beckett et *Hier* de Nicole Brossard. Deux genres sont ainsi abordés, le roman et le théâtre. L'objectif de ces analyses est de dégager des pistes de réflexions sur la création littéraire.

Ces réflexions ont nourri, par la suite, une création littéraire, *Fractures du dimanche : roman*, qui constitue la deuxième partie de la thèse. Il s'agit d'une œuvre hybride, qui vacille entre le théâtre et le roman, un travail d'écriture expérimentale, inspiré de certaines théories scientifiques contemporaines.

Enfin, dans la troisième partie, un retour sur l'écriture de *Fractures du dimanche* mène à des essais d'épistémogénétiques sur deux des trois œuvres étudiées. Ces essais jettent un éclairage nouveau sur le processus créateur.

\*\*\*

Susan Margaret Murphy, « Le Canada anglais de Jacques Ferron (1960-1970) : formes, fonctions et représentations », Université Queen's 2009.

Jacques Ferron (1921-1985), écrivain québécois de première importance qui affirme avoir écrit ses livres pour « un pays comme moi, un pays inachevé qui aurait bien voulu devenir souverain, comme moi, un écrivain accompli », multiplie dans ses divers écrits les personnages et les référents canadiens-anglais, produisant ainsi un jeu d'intertextualité extrêmement riche.

La présente étude se penche sur cette présence protéiforme et polyvalente du Canada anglais dans l'œuvre de Ferron pendant sa période la plus productive, 1960-1970. Puisqu'il s'agit d'une œuvre fortement empreinte du sceau de l'autobiographie, qui invite à un examen du rapport entre le texte et le hors-texte, elle examine d'abord les rencontres de l'auteur avec l'altérité canadienne-anglaise en suivant les données biographiques au fil des événements de l'histoire. Elle s'interroge ensuite sur ses deux premiers dédicataires canadiens-anglais, Scott Symons et Peter Dwyer, afin de cerner le rapport entre ces dédicaces et la signification des textes où elles figurent, *La tête du roi* et *Le salut de l'Irlande*. La majeure partie de l'étude porte toutefois sur le « cycle Scot », c'est-à-dire les trois romans (*La nuit*, *La charrette* et *Le ciel de Québec*) où l'un des protagonistes principaux est un Canadien anglais dont le modèle bien connu est un professeur et juriste anglo-québécois éminent, Frank Reginald Scott. La présence du code littéraire « canadien-anglais » dans *La nuit*, en particulier, permet de saisir toute la complexité de

la signification de l'élément canadien-anglais dans l'imaginaire ferronien, dans la genèse de ses écrits et dans l'œuvre elle-même. Les métamorphoses du personnage de Frank Archibald Campbell dans *La nuit* et *La charrette*, et puis — sous le nom de Frank / François-Anacharcis Scot — dans *Le ciel de Québec* illustrent de façon particulièrement éloquente comment la représentation de l'Autre canadien-anglais dans l'œuvre ferronienne est le lieu privilégié de sa construction littéraire de l'identité québécoise, tant au niveau individuel et intime que politique et collectif. Comme si le sujet ferronien avait besoin de la reconnaissance de cet Autre afin de poursuivre une lutte inhérente à sa propre identité, qu'il y avait une lutte entre le moi et l'Autre au sein d'une même conscience.

\*\*\*

Élisabeth Haghebaert, « Réjean Ducharme : une marginalité paradoxale », Université Laval 2007.

Érigée en figure centrale et exemplaire de la littérature québécoise, l'œuvre romanesque de Réjean Ducharme est paradoxale, contestataire, contestée, et pourtant incontestable. La présente thèse prend la marginalité comme fil conducteur de la cohérence de l'ensemble qui se manifeste sur différents plans : place de l'auteur ; personnel romanesque et espace ; usage « violenté » de la langue et remise en cause des genres et des canons. Tous ces aspects sont observés sur le mode du dialogisme et de l'éclectisme théorique. Sont ainsi analysés : marginalité auctoriale et topos du grand écrivain ; marginalité des personnages et des lieux ; marginalité langagière : effets de diglossie, jouai, béréncien, langage des fleurs, potentiel érotique et idéologique de l'équivoque ; marginalité générique : « maghanage » et recyclage de formes anciennes, intertexte d'Henry Miller, narrativité logodynamique. Le tout converge vers une poétique de convivialité restaurant la fonction communicative de la littérature.

\*\*\*

Claudia Labrosse, « De la notion d'objet à celle de sujet de l'écriture : le statut ontologique du corps dans le roman québécois contemporain », Université d'Ottawa 2009.

À l'évidence, notre corps marque la condition première de notre existence. Cette recherche se donne pour objectif d'interroger la double nature du corps humain dans les romans québécois depuis l'avènement de *Bonheur d'occasion*. En partant de l'idée, développée par le phénoménologue Maurice Merleau-Ponty, que le corps possède à la fois une nature « objective » (par le fait qu'il soit visible pour autrui dans sa matérialité, un peu à la manière d'un objet) et une nature « phénoménale » (invisible aux autres, car il s'agit de sa nature perceptive), nous avons voulu montrer dans quelle mesure le corps dépasse le statut traditionnel d'objet de l'écriture circonscrit par la description et la gestuelle des personnages pour s'inscrire dans celui de sujet de l'écriture, c'est-à-dire du sujet écrivant dont le texte tire son origine. Ayant recours à un repérage systématique des procédés rhétoriques opérant au sein des œuvres une « sémiotisation » de l'enveloppe charnelle, nous avons d'abord dressé une typologie des représentations du corps objectif des personnages et des narrateurs autodiégétiques (le Je) en montrant que son mode de construction s'avère tributaire des fonctions discursives et narratives qu'il peut remplir dans le texte. Enfin, par l'entremise d'une analyse des techniques narratives ainsi que des éléments tels que les champs lexicaux ou encore les sèmes relevant de la sensualité, nous avons tenté d'élaborer une théorie capable de circonscrire l'inscription du corps phénoménal des personnages et des narrateurs dans l'écriture qu'il parvient ainsi à « somatiser ». En somme, il devient clair que la chair trouve toujours à investir l'œuvre littéraire tant parce qu'elle est racontée que parce qu'elle se raconte, constat nous

poussant à envisager dans le corpus québécois l'existence non pas d'une écriture du corps uniforme et univoque, mais de nombreuses écritures du corps aptes à souligner la nature objective ou phénoménale du corps romanesque.

\*\*\*

Plamondon, Jean-François, « Naissance, métamorphoses et modernités d'un genre : l'autobiographie au Québec (1885-1984) », Université Laval 2007.

L'autobiographie au Québec existe depuis 1885, pourtant peu de chercheurs se sont penchés sur les manifestations de ce genre littéraire dans le corpus québécois. Cette thèse analyse les différents parcours et suit l'évolution du discours autobiographique au Québec. À la source de cette réflexion, une question : « quelles sont les conditions sociales qui permettent à la voix autobiographique de s'exprimer dans une collectivité ? »

Après avoir posé les bases théoriques de l'autobiographie et analysé la trajectoire des principaux autobiographes, nous avons constaté que ces écrivains n'étaient pas insensibles au projet de la modernité. C'est pourquoi nous émettons l'hypothèse que l'autobiographie naît des conditions sociales qui départagent une société à détermination moderne, d'une société à détermination traditionnelle. Il nous fallait, en conséquence, poser les balises et les repères de la modernité, ce que nous avons fait à l'aide des travaux d'Habermas, d'Arendt, de Heidegger et de Hegel. Une fois le concept de modernité bien défini, nous avons analysé les valeurs que véhiculaient les *Cinquante ans dans l'Église de Rome* de Charles Chiniquy. Première autobiographie québécoise, les *Cinquante ans* appellent un nouveau rapport avec le sacré dans la cité, ce qui préoccupe d'ailleurs plusieurs écrivains de l'intimité. À cet égard, Georges Gusdorf avance que l'autobiographie naît de la désacralisation de l'espace intérieur. Or, l'autobiographie québécoise aurait ceci de particulier, elle ne chercherait pas tant à déposséder Dieu du siège de l'âme et de la conscience, mais à décoloniser cet espace dont s'étaient appropriés Ses serviteurs.

De tous les textes que nous avons analysés, le journal intime de Saint-Denys Garneau est celui qui avait suscité le plus d'intérêt auprès des chercheurs. De notre côté, nous nous sommes arrêté plus particulièrement à la crise mystique qui habite le journal du poète. Il semble que Garneau, pourtant l'un des premiers modernes, voyait son art comme un rival de Dieu et déclarait coupables de lèse-majesté les raisonnements qui parcourent son journal.

Par ailleurs, si depuis le XIX<sup>e</sup> siècle la raison est suspecte de détourner l'homme du Divin, pour Borduas il en va tout autrement. En effet, selon le maître de l'automatisme, la raison est la voix de l'ordre, et les *Projections libérantes*, autobiographie de Borduas, valorisent plutôt la voix des passions en tant qu'énergie créatrice et révélatrice de l'espace intime.

Peut-être le plus beau texte autobiographique à avoir été publié au Québec demeure *La détresse et l'enchantement* de Gabrielle Roy. Avant d'analyser la première partie de cette autobiographie, nous avons posé comme hypothèse que la ritualisation des pratiques lectorales participait à la fois à la pleine reconnaissance de l'écrivain et à la discrimination du genre, en confirmant la théorie du pacte autobiographique de Lejeune. Dans ces circonstances, l'autofiction devient un faux problème face à l'autobiographie; c'est aussi ce que nous nous sommes attardé à démontrer en conclusion.

\*\*\*

Denisa-Adriana Oprea, « Une poétique du personnage dans cinq romans québécois contemporains au féminin (1980-2000) : métaféminisme et postmoderne », Université Laval 2008.

Ce travail a comme objectif de montrer le fonctionnement et de préciser le statut du personnage dans cinq romans québécois contemporains au féminin. Par le biais d'une approche poétique et psychosociologique, sont analysés *Le sexe des étoiles* (1987) de Monique Proulx, *Copies conformes* (1989) de Monique LaRue, *Baroque d'aube* (1995) de Nicole Brossard et *L'hiver de pluie* (1990) et *La danse juive* (1999) de Lise Tremblay.

Le personnage est situé à la charnière d'une problématique double. En premier lieu, il relève du métaféminisme, c'est-à-dire d'un féminisme autre, distinct des courants de la deuxième vague. Il sous-tend une image nouvelle de la femme, de l'homme et de leurs rapports. Son fonctionnement témoigne d'un déplacement dans la définition des rôles sexuels et de genre. Dans le métaféminisme, le féminin et le masculin tendent à devenir des entités impures, poreuses, empruntant l'une à l'autre. Le personnage féminin métaféministe apparaît comme une femme libre et libérée. Sujet de son être et de son faire, elle revalorise l'amour, le couple et la maternité, tout en cherchant l'accomplissement professionnel et l'affirmation de soi au plan social. Sur un fond de remise en question des paramètres traditionnels de la masculinité, le personnage masculin métaféministe se présente comme changeant, en devenir. Il peut apparaître soit comme vulnérable, incapable de répondre aux attentes de la femme, soit comme équilibré, véritable « homme nouveau ».

En second lieu, dans les romans étudiés, le personnage est issu d'une problématique postmoderne. Dans cette perspective, une double série typologique est mise en évidence ici : une série qui se revendique du postmoderne du décentrage et une série qui participe du postmoderne du vide. Le personnage du décentrage est impur et en devenir. Il perturbe la binarité du système de sexe et de genre et met de l'avant une ontologie provisoire et performative. Il s'appuie sur une conscience et sur une subjectivité nomades. Il est fragmenté et décentré, se refusant à la causalité et à la téléologie. La / le nomade est l'archétype de l'identité postmoderne. Le personnage du vide est éclaté, désubstantialisé, excessif et marginal. Il est le reflet d'un temps trouble, que dominant à la fois le désabusement et l'urgence de vivre, le mépris de la vie et la soif de sens, le manque d'« énergie vitale » et la tentation du geste.

Dans les romans étudiés, le personnage relève d'une « philosophie métisse », à la charnière du métaféminisme et du postmoderne. Des personnages tels la transsexuelle, l'androgyné ou la / le nomade témoignent d'une alliance entre le métaféminisme et le postmoderne du décentrage. Cette alliance s'appuie sur une remise en question des systèmes binaires de sexe et de genre, sur une pensée impure, sur une ontologie en déplacement, sur des identités provisoires et performatives, etc. En revanche, un conflit axiologique oppose le métaféminisme et le postmoderne du vide. Il peut prendre la forme de la confrontation entre une culture des femmes, ancrée dans les valeurs de l'espoir, de la solidarité, de la responsabilité, de l'art, et une culture postmoderne que dominent les simulacres et les simulations, les non-lieux et la violence.

Par ce travail, nous prôtons la pertinence du concept de métaféminisme au sein de l'espace critique, mais pas uniquement québécois, et une lecture plus nuancée, tant esthétique qu'épistémologique, du féminisme, du métaféminisme et du postmodernisme.

\*\*\*

Robert Faguy, « De l'utilisation de la vidéo au théâtre : une approche médiologique. Plus de trente-cinq ans d'expériences vidéoscéniques québécoises », Université Laval 2008.

Théorie de la pratique, pratique de la théorie : cette thèse oscille entre ces deux pôles en dégageant différentes avenues d'utilisation de l'image animée (vidéo) au théâtre, d'où le terme vidéoscénique. Le théâtre des dernières années s'est beaucoup tourné vers les nouvelles technologies, particulièrement vers ces médias de l'image et du son, afin de

renouveler le langage à la fois dramatique et scénique. Peu d'ouvrages ont été consacrés aux diverses relations entre cet art de présence qu'est le théâtre et cet art de la reproduction visuelle qu'est la vidéo. Pour arriver à bien circonscrire cette rencontre intermédiatique, beaucoup d'approches sont possibles et cette thèse prend le parti pris d'une approche médiologique afin de globaliser l'impact d'un média autonome sur un autre.

Selon Régis Debray, « [u]ne médiologie n'a pas pour finalité la délivrance d'un message. Elle se contente d'étudier les procédés par lesquels un message s'expédie, circule et trouve preneur » (2000, 181). Il est donc question d'observer comment la vidéoscénique se manifeste techniquement puis comment elle s'inscrit dans l'espace et dans le temps. En prenant appui sur un modèle de communication développé par Maletzke, il s'agit ensuite d'examiner et de saisir les objectifs des créateurs qui ont recours à un pareil média et finalement prendre en considération les incidences systémiques inhérentes à la réception de cette médiation.

\*\*\*

Benoit Doyon-Gosselin, « Pour une herméneutique de l'espace : l'œuvre romanesque de J. R. Léveillé et France Daigle », Université de Moncton, 2008.

Cette thèse s'intéresse à l'œuvre romanesque de l'écrivain franco-manitobain J. R. Léveillé et de l'écrivaine acadienne France Daigle. En mettant l'accent sur le préconstruit spatial, la réflexion théorique propose une herméneutique qui s'appuie sur une étude des espaces socioculturels et des espaces fictionnels.

Au sujet des espaces socioculturels, la thèse traite du champ littéraire exigü et de la fragilité de l'institution au Manitoba et en Acadie. Marqués par leur expérience de la liminarité, les deux auteurs sont également affectés par une paratopie exacerbée qui les pousse à créer de nouveaux lieux dans la fiction.

Quant aux espaces fictionnels, la compréhension se trouve liée à la description des *figures spatiales* au sein de chaque roman. L'explication se produit lorsque l'on détermine la *configuration spatiale* de l'œuvre, en mettant en lumière les oppositions et la complémentarité entre les différentes figures comprises comme un ensemble signifiant. L'interprétation passe par la *refiguration spatiale*, c'est-à-dire un travail d'appropriation de la configuration spatiale par le lecteur. Au cours de la refiguration, les signes spatiaux sont intégrés dans un système de signes plus englobant, ce qui permet à certaines figures de signifier plus et autrement.

Dans le cadre du corpus déterminé, l'herméneutique de l'espace peut donc se concevoir comme la dialectique entre les espaces socioculturels et les espaces fictionnels. Les premiers espaces nourrissent les seconds, mais la dialectique des deux espaces permet de mieux comprendre (a) les conditions de production liées à telle ou telle œuvre et (b) les possibilités de construction du sens de cette même œuvre.

En ce qui concerne l'œuvre romanesque de Léveillé et de Daigle, il est clair que leur conception de l'espace dans leurs premiers romans fait fi du référent spatial local. Par contre, dans leurs romans plus récents, les deux auteurs atteignent une plus grande universalité en mettant en intrigue des référents spatiaux connus. Enfin, la figure spatiale de la plage pour Léveillé et la figure spatiale de la maison chez Daigle agissent en tant que « haut-lieux », c'est-à-dire que leur importance s'avère bien plus symbolique que leur existence réelle.

\*\*\*

Jimmy Thibeault, « Des identités mouvantes : se définir dans le contexte de la transculturalité : étude sur la représentation du processus d'identification dans le roman nord-américain contemporain », Université d'Ottawa 2008.

La mondialisation qui n'a cessé de s'accroître depuis les années 1990 a créé, à l'échelle planétaire, une nouvelle dynamique d'échanges économiques, culturels et sociaux propice à l'émergence d'un phénomène de transculturation. Ce phénomène, qui se définit par l'ouverture des diverses sociétés à une plus grande interaction, voire à une interpénétration des cultures planétaires, soulève certaines craintes au sujet d'une possible homogénéisation des identités culturelles locales.

La présente thèse propose une réflexion sur les métamorphoses que subissent les identités collectives et individuelles dans le contexte d'ouverture à la fois à l'ailleurs et à l'altérité. L'objectif de cette étude consiste donc à examiner comment, dans des œuvres provenant des diverses régions de la francophonie canadienne (l'Ouest canadien, l'Ontario, le Québec et l'Acadie), est représenté le processus d'identification des individus dans leur rapport aux identités collectives traditionnelles ainsi qu'aux nouveaux liens qui se tissent avec les diverses figures d'altérité qu'ils rencontrent.

L'examen de cette métamorphose que connaissent les repères identitaires traditionnels, soit les espaces d'identification que représentent l'Histoire, les frontières géographiques, la culture d'appartenance et les liens sociaux, se fait à partir d'une analyse de romans publiés de 1980 à nos jours et mettant en scène des personnages aux prises avec une remise en question identitaire.

\*\*\*

Kokou Vincent Simedoh, « L'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne : une poétique du rire », Université Queen's 2008.

L'humour et l'ironie jalonnent les œuvres littéraires francophones d'Afrique subsaharienne. Ils sont présents dans la littérature francophone africaine depuis le début et connaissent un essor et un emploi de plus en plus fréquent dans les romans contemporains. Leur évolution est aussi liée à la situation de l'Afrique. Ils remplissent plusieurs fonctions, à savoir la dénonciation des injustices par le rire et la dédramatisation d'une situation tragique ou la subversion des valeurs.

Mais bien plus que ces fonctions, l'humour et l'ironie sont une des catégories des « expédients verbaux » dont parle Roland Barthes qui permettent à l'écrivain d'échapper à l'usage courant et inadéquat de la langue.

Ainsi, à l'aide des théories philosophiques de Bergson, de Schopenhauer, de Jankélévitch, d'Escarpit, de Genette et de bien d'autres encore, nous montrons que l'humour et l'ironie sont une vision du monde et une manière de nommer de façon multiple. Ils rendent possible la représentation du réel et lui donnent un sens polyphonique face à l'incongruité.

L'humour et l'ironie en fonction des nombreuses possibilités qu'ils offrent deviennent des stratégies dans la construction de différentes esthétiques dans l'art romanesque. Celui-ci devient une aire de jeu où se dessinent diverses formes : la parodie, la dérision, le sarcasme, le grotesque et la farce. C'est ainsi que se crée une véritable poétique du rire dans les différentes œuvres romanesques analysées.

\*\*\*

Étienne-Marie Lassi, « Roman et cinéma en Afrique francophone : novélisation et transferts sémiologiques du filmique au littéraire », Université d'Ottawa 2009.

La plupart des études sur l'interaction entre la littérature et le cinéma en Afrique francophone sont consacrées à l'adaptation filmique. Mais en s'interrogeant principalement sur ce que devient le livre à l'écran ou sur le succès d'un film adapté d'un livre à en reprendre le contenu et à faire connaître les idées de son auteur, ces études arriment le cinéma à la littérature comme un sous-produit, niant du même coup le génie

créateur du réalisateur qui s'investit dans l'adaptation filmique. Même les critiques qui réfutent la prééminence du cinéma sur la littérature ne tiennent pas toujours compte de l'évolution du statut du cinéma qui s'impose de plus en plus dans l'univers culturel africain comme un art majeur, susceptible d'imprégner l'imaginaire collectif et d'influencer la création dans les autres arts. Par conséquent la saisie des rapports entre la littérature et le cinéma semble partielle, l'héritage du cinéma dans la littérature n'étant pas suffisamment exploré.

Nous fondant sur l'hypothèse que la littérature emprunte au cinéma, un constituant désormais incontournable du paysage culturel africain, nous montrons, à partir d'un panorama de la présence du filmique comme thème dans les romans francophones, que le cinéma peut servir de référent à la littérature. Il s'agit alors de la dimension socioculturelle du cinéma, à laquelle il faut adjoindre l'aspect sémiologique qui envisage le cinéma comme un langage. Dans cette perspective, nous explorons le recours des romanciers africains aux codes cinématographiques comme ressources d'expressivité, comme hypotexte donnant lieu à une écriture parodique ou comme un facteur de renouvellement esthétique. Enfin nous étudions la novélisation, c'est-à-dire la reprise littéraire des films, en scrutant particulièrement les facteurs culturels, idéologiques, esthétiques ou éthiques qui sous-tendent cette réécriture de même que la qualité littéraire du roman qui en résulte.